

Pardonner... mais jusqu'où

Prédication pour le 13 septembre 2026



Genèse 50, 14-21 / Matthieu 18, 21-35

« Pardonner... mais jusqu'où ? »

C'est peut-être une question que nous nous sommes déjà posés.

Parce que pardonner une parole maladroite, un oubli, une petite dispute... d'accord.

Mais quand la blessure est plus profonde ?

Quand elle vient de quelqu'un que nous aimons ?

Quand elle laisse des traces ?

Est-ce qu'on peut tout pardonner ?

Et surtout... **combien de fois ?**

C'est justement la question que Pierre pose à Jésus :

« Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? »¹ Sept fois. Comme s'il fallait compter. Une fois... deux fois... trois fois...

Et peut-être qu'au bout d'un moment, on pourrait dire : « Là, j'ai assez pardonné. Maintenant, c'est terminé. »

Mais Jésus lui répond : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois. »²

¹ Matthieu 18,21, Bible Segond 21.

² Matthieu 18,22, Bible Segond 21.

Évidemment, Jésus ne demande pas à Pierre de sortir sa calculatrice. Il ne lui dit pas : « À la 491^{ème}, tu peux arrêter. »

Il l'entraîne plutôt à sortir de cette logique du calcul. Et pourtant, je peux comprendre Pierre. Parce que dans la vraie vie, pardonner n'est pas toujours aussi simple.

Il y a des pardons qui semblent presque naturels. Une parole partie trop vite, une maladresse, une dispute... On se parle, on se demande pardon et on continue.

Et puis il y a les autres.

Ceux qui touchent quelque chose de plus profond.

Une trahison. Une confiance brisée. Une parole qui reste. Une blessure que le temps n'a pas forcément fait disparaître.

Et c'est là que l'histoire de Joseph prend tout son sens.

Parce que s'il y en a un qui aurait pu répondre à Pierre : « Sept fois ? Certainement pas ! », c'est probablement lui.

Ses frères l'ont rejeté. Ils ont voulu se débarrasser de lui. Ils l'ont vendu comme esclave et ont laissé croire à leur père qu'il était mort.

Des années ont passé. Beaucoup de choses se sont produites. Joseph est devenu un homme puissant en Égypte et, finalement, ses frères se retrouvent dépendants de lui.

Tant que leur père Jacob est vivant, les choses semblent tenir. Mais lorsqu'il meurt, la peur revient.

Les frères de Joseph se disent en quelque sorte :

« Et si maintenant il se vengeait ? »

Et je trouve leur réaction très humaine.

Parce qu'ils ont peut-être été pardonnés par Joseph, mais eux n'arrivent pas encore vraiment à croire à ce pardon. Ils vivent toujours avec ce qu'ils ont fait. Ils ont peur que leur passé les rattrape. Alors ils viennent devant Joseph et lui demandent une nouvelle fois de leur pardonner.

Et là, il y a trois petits mots dans le récit qui me touchent particulièrement :

Joseph pleura.³

Il pleure. Et ces larmes disent peut-être quelque chose d'important sur le pardon.

Joseph a pardonné à ses frères. Mais cela ne signifie pas que ce qu'il a vécu a disparu.

Le pardon n'a pas effacé son histoire, il ne supprime pas la douleur ressentie et il ne dit pas : « Ce n'était finalement pas si grave. »

³ Genèse 50,17, Bible Segond 21.

Pardonner, ce n'est pas faire comme si rien ne s'était passé.

Et je crois que c'est important de le dire. Parce que parfois, lorsque nous parlons du pardon, nous pouvons avoir l'impression qu'il faudrait oublier. Tourner la page. Passer à autre chose. Comme si pardonner signifiait remettre les compteurs à zéro.

Mais certaines pages ne s'effacent pas. Certaines blessures laissent des traces.

Et peut-être même que certaines relations ne pourront jamais redevenir ce qu'elles étaient auparavant.

Joseph ne peut pas revenir en arrière. Il ne peut pas retrouver les années perdues. Mais il peut choisir ce qu'il va faire **maintenant** de cette histoire.

Ses frères s'attendent à la vengeance. Et Joseph choisit autre chose.

Il leur dit de ne pas avoir peur. Il refuse de leur rendre le mal qu'ils lui ont fait et il leur promet même de prendre soin d'eux et de leurs enfants.⁴

Le passé n'a pas changé. **Mais il ne décidera pas seul de la suite.**

Et c'est peut-être là que quelque chose du pardon commence.

L'Évangile de Matthieu nous fait encore faire un pas de plus. Parce que Jésus ne répond pas simplement à Pierre : « Il faut beaucoup pardonner. »

Il lui raconte une histoire. Celle d'un homme qui doit une somme immense à son maître. Une dette tellement grande qu'il n'a aucune possibilité de la rembourser.⁵

Cet homme supplie son maître de lui laisser du temps. Et le maître fait beaucoup plus que cela. Il lui remet entièrement sa dette.

Cet homme vient donc de recevoir quelque chose qu'il ne pouvait pas obtenir par lui-même : **il est libéré de sa dette.** On pourrait imaginer qu'après une telle expérience, quelque chose aurait changé en lui. Mais à peine sorti, il rencontre quelqu'un qui lui doit, à lui, une somme bien plus petite. Et là, tout ce qu'il vient de recevoir semble avoir disparu. Il exige d'être remboursé. Il refuse d'accorder à l'autre ce qui vient pourtant de lui être accordé.

Et c'est peut-être ici que la parabole devient inconfortable. Parce qu'elle nous oblige à changer de place. Depuis le début, nous parlions facilement de celui qui a été blessé et qui doit pardonner.

Mais Jésus nous rappelle que nous sommes aussi parfois **celui qui a besoin d'être pardonné.** Nous pouvons être Joseph. Mais nous pouvons aussi être ses frères. Nous pouvons être celui à qui l'on doit quelque chose. Mais nous pouvons également être celui qui a une dette.

⁴ Cf. Genèse 50,19-21, Bible Segond 21.

⁵ Cf. Matthieu 18,23-35, Bible Segond 21.

Nous sommes parfois blessés. Et parfois, c'est nous qui blessons. Par une parole. Par une réaction. Par un silence. Par quelque chose que nous avons fait ou que nous n'avons pas fait. Et reconnaître cela n'est pas toujours très agréable.

Pourtant, c'est peut-être là que le pardon commence à prendre une autre dimension. Parce qu'avant d'être quelque chose que Dieu nous demande de donner, **le pardon est aussi quelque chose que nous recevons**. Nous avons nous aussi besoin d'entendre : « Tu peux continuer. », « Tu n'es pas condamné à rester enfermé dans ce que tu as fait. »

Et lorsque ce pardon n'est plus seulement une belle idée, mais quelque chose que nous accueillons réellement pour nous-mêmes, alors peut-être peut-il commencer à transformer notre manière de regarder l'autre. Mais cela ne veut pas dire que pardonner devient facile. Et encore moins qu'il faudrait dire à quelqu'un qui souffre :

« Allez, pardonne et passe à autre chose. »

Il y a des pardons qui prennent du temps. Parfois énormément de temps.

Il y a des blessures pour lesquelles nous ne sommes simplement pas encore capables de dire : « Je pardonne. » Et peut-être que le premier pas n'est même pas encore de pardonner. Peut-être que le premier pas consiste simplement à reconnaître : **« Cette blessure est là. Elle me fait encore mal. Et je ne veux pas qu'elle dirige toute ma vie. »**

Puis il y aura peut-être un deuxième pas. Et un troisième. Ou parfois un pas en arrière.

Parce que le pardon peut aussi être **un chemin**. Et sur ce chemin, nous ne sommes pas seuls. Nous avançons avec ce que nous avons nous-mêmes reçu : le pardon de Dieu. Un pardon qui ne nie pas nos erreurs. Un pardon qui ne réécrit pas notre passé. Mais un pardon qui nous permet de ne pas y rester enfermés.

Alors finalement, lorsque Pierre demande : **« Combien de fois dois-je pardonner ? »** peut-être que Jésus l'invite à poser une autre question.

Non plus seulement : **« Combien de fois dois-je encore pardonner ? »**

Mais : **« Qu'est-ce que le pardon que j'ai moi-même reçu peut changer dans ma manière de vivre avec les autres ? »**

Et c'est peut-être là que les deux textes entendus aujourd'hui se rejoignent.

Il y a **le pardon reçu** : celui dont j'ai moi-même besoin. Il y a **le pardon vécu** : celui qui travaille ma propre histoire, parfois lentement, parfois difficilement. Et puis il y a **le pardon donné** : celui que je peux, peut-être, à mon tour offrir. Pas parce que ce qui s'est passé n'avait pas d'importance. Pas parce que j'ai oublié. Mais parce que je refuse que la blessure ait le dernier mot.

Le pardon n'efface pas nécessairement ce qui est derrière nous. **Mais il peut ouvrir quelque chose devant nous.** Et entre le pardon que je reçois et celui que je parviens à donner... il y a parfois tout un chemin.

Un chemin sur lequel Dieu nous accompagne.

Amen.